

BİYOGİLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les projets du ministre des Travaux Publics

Intéressantes déclarations de M. Ali Çetinkaya à la presse

M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, qui est arrivé à Istanbul, a fait les déclarations qui suivent :

La nouvelle organisation de l'administration des Téléphones

« Nous avons l'intention d'affecter pendant quatre ans les réserves de l'administration à l'installation de centrales téléphoniques de façon à relier non seulement tout le pays, mais de plus, à obtenir que les communications de la Syrie, de l'Iran, de l'Irak et des Soviétiques passent par notre territoire. A cet effet, nous avons commandé des « courrières ». Il ne faut pas perdre de vue que le raccordement des communications de l'Orient avec l'Europe nous assureront des bénéfices importants. De plus, des réductions seront prévues sur les prix des communications. De très grandes facilités seront faites aux abonnés et à ceux qui veulent acheter de nouveaux appareils. »

La radio d'Istanbul

D'autre part, on apprend que la Ministère des Travaux Publics a l'intention d'introduire des réformes à la radio d'Istanbul. Il n'a pas encore été saisi de la proposition d'un groupe hollandais qui en demanderait la concession. Par contre, des propositions pour sa réorganisation ont été faites par des sociétés anglaises et américaines. Celles des Soviétiques recommandent par leurs particularités techniques.

Bien que ce soit là une question budgétaire, les réformes envisagées se feront immédiatement l'année prochaine. On y emploiera une partie des revenus des téléphones et des taxes postales qui seront perçues, à partir de l'année prochaine, sur la correspondance et les dépêches des départements de l'Etat.

La convention actuelle de la Société de Radio vient à échéance dans 9 mois. Elle ne sera très probablement pas renouvelée et c'est le ministère des travaux publics qui l'administrera lui-même.

La place de Yenicami

Une partie des 1.750.000 Lts. restituées par la Société des Tramways, servira à des travaux d'urbanisme entrepris en commun par le Ministère des travaux publics et la Municipalité d'Istanbul. En premier lieu, vient le projet du dégagement de la mosquée de Yenicami par l'abattement des baraquas qui l'entourent.

Les nouveaux câbles

Les premiers examens faits pour renforcer le réseau téléphonique ont démontré la nécessité d'augmenter le nombre des câbles dans les régions de Kadıköy, Beyoğlu et du Bosphore. Une révision sera faite des câbles qui relient la ville à Büyükköy.

Les spécialistes étrangers à l'hôpital modèle d'Ankara

Les huit spécialistes étrangers engagés pour l'hôpital Nüümne d'Ankara, entrent en fonctions à partir du 1er octobre 1935.

Une mission militaire française de passage à Istanbul

Le général français, Legendre, qui préside une délégation militaire en route pour Téhéran, est arrivé hier à Istanbul en route pour cette destination.

L'Angleterre et le Japon

La mission de sir Leith Ross en Extrême-Orient

Shanghai, 24. — L'attention des milieux d'Extrême-Orient se concentre sur la mission de sir Leith Ross, qui est rentré hier du Japon.

Dans les milieux politiques, on lui attribue l'intention de jeter les bases d'un accord anglo-japonais. Le Japon entendrait obtenir la reconnaissance de sa situation prééminente en Extrême-Orient. On parle avec insistance de l'éventualité d'un emprunt international.

M. Kellogg démissionne

Londres, 24. — M. Kellogg a présenté sa démission de membre de la cour permanente internationale de justice de La Haye.

Le roi Gustave de Suède est contusionné

Stockholm, 25 A. A. — Le roi Gustave, en revenant de la chasse à l'élan, a fait une chute de cheval.

Le roi n'a qu'une contusion à la main gauche.

L'épilogue de la course d'autos de dimanche

Mme Burhan Cahit actionnée en justice le T. T. O. K.

Madame Samiye Birhan Cahid, qui a été victime d'un accident lors de la course d'automobile, du T. T. O. K. est soignée, on sait, à l'hôpital de Sisli. Son état s'améliore sensiblement et elle a commencé à recevoir ses nombreuses amies. Elle a été interrogée, naturellement, sur les causes de l'accident. Mme Burhan Cahid affirme qu'elle avait visité la piste avant l'épreuve et qu'elle avait attiré l'attention de M. Suat Rüstü, membre du comité d'organisation, sur un monticule de sable situé sur la route, en face de la ferme appartenant à un Allemand.

On lui aurait répondu galamment :

« Quand une auto est conduite par des mains aussi habiles que les vôtres, il n'est pas difficile de vaincre de tels obstacles... Nous savons que la route est mauvaise, mais nous n'avons pas le temps de la réparer. »

Ici nous laissons la parole à Madame Samiye Burhan Cahid :

— Les pierres, a-t-elle dit, que nous rencontrons dans les virages nous suscitent de multiples difficultés. Au moment où nous nous approchons de la route se trouvant en face de la ferme, mon chauffeur Aziz, se trouvant à côté de moi, m'avisa que nous faisions en ce moment du 140 à l'heure. Très peu d'espace nous séparent du sommet. J'ai voulu, avec mon plus grand sang-froid, modifier un peu la direction, mais l'auto ayant tout à coup patiné j'ai senti que nous capotions. Je me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite. Pour ma part, j'estime que le seul responsable est le Touring Club, organisateur de la course, et qui est l'objet de poursuites par le procureur de la République.

Pour ce qui est du Touring Club, il décline toute responsabilité et soutient que la course s'est déroulée conformément aux dispositions réglementaires. Le tribunal appréciera.

De fausses banderoles

L'enquête se poursuit au sujet d'un certain İstiven, qui a falsifié les banderoles appliquées sur les bouteilles par le monopole des spiritueux. On a trouvé chez lui de nombreux clichés, des caractères d'imprimerie et autres.

Un père dénaturé

Dans son réquisitoire à la Cour d'Assises de Bartine, le procureur de la République a demandé la peine de mort pour le nommé Aygır oglu Rıza, âgé de 55 ans, qui a tué son fils et a essayé d'assassiner son second enfant.

Le Congrès International des Orientalistes à Rome

Rome, 24. — Le Congrès International des Orientalistes auquel participent de nombreux savants européens et américains a été inauguré au Capitole, en présence du Duc de Spolète. La Turquie, l'Iran ainsi que les délégués des pays islamiques de l'Inde, la Chine et le Japon y participent. Outre le corps diplomatique accrédité à Rome, les autorités ainsi que les personnalités du monde politique, scientifique et littéraire ont assisté à la cérémonie d'inauguration. Le gouverneur de Rome a exprimé ses souhaits de bienvenue au nom de l'Urbe.

Le vice-président de l'Académie italienne, M. Formichi, a prononcé le discours d'inauguration. Le délégué français, M. Sylvain Lévy, a exprimé au Duc de Spolète et aux autorités les hommages de tous les délégués. Le représentant du gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat, Medici del Vascello, a inauguré le Congrès au nom du Roi.

Nous vivons à une époque remplie par les réformes de notre nation qui proclame à l'univers notre pouvoir et notre droit à l'existence.

Une des opérations à laquelle nous devons accorder le plus d'importance et qui servira à établir le degré de notre développement est :

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

La crise ministérielle espagnole

Madrid, 24 A. A. — Une note de M. Zamora précise que M. Chapaprieta fut chargé de réaliser une concentration moins ample que celle demandée à M. Alba. Tout en soulignant que peut-être il convient encore d'éviter les élections immédiates, la note précise que la dissolution des Cortes peut devenir inévitable.

Le centenaire de Bellini

Catane, 24. — Le cycle des manifestations du centenaire de Bellini a été

Les imaginations en travail

Pas de manœuvres combinées gréco-turco-roumaines

Athènes, 25 A. A. — L'Agence d'Athènes dément l'information de source allemande annonçant que des manœuvres sensiblement et elle a commencé à recevoir ses nombreuses amies. Elle a été interrogée, naturellement, sur les causes de l'accident. Mme Burhan Cahid affirme qu'elle avait visité la piste avant l'épreuve et qu'elle avait attiré l'attention de M. Suat Rüstü, membre du comité d'organisation, sur un monticule de sable situé sur la route, en face de la ferme appartenant à un Allemand.

La dépêche ajoutait que deux torpilleurs roumains participeraient également à ces manœuvres sous la direction de l'amiral grec Sakellariou.

Le départ des aviateurs et des marins grecs

Les six hydravions helléniques qui se trouvaient depuis quelques jours en notre ville, ont quitté hier leur mouillage de Büyükköy, à destination de la Grèce.

Les aviateurs hellènes furent salués à Yesilköy par les officiers supérieurs de l'air, le directeur et le personnel de la section d'Istanbul de l'association de l'aviation, ainsi que par une foule nombreuse.

Des escadrilles turques escortaient l'escadre hellénique.

La flotte hellène, sous le commandement de l'amiral Sakellariou, en visite amicale en notre ville, a également appareillé hier à 17 heures, pour rentrer en Grèce, après avoir échangé les salutations d'usage avec le croiseur turc Méridiye.

Joë Louis met knock-out Max Baer

Jamais on n'avait assisté à un match aussi cruel et aussi acharné

New-York, 24. — Le grand match de boxe qui a mis aux prises Max Baer le fameux boxeur israélite et le nègre Joë Louis, s'est terminé par la victoire du second par knock-out au 4ème round.

New-York, 25 A. A. — Les premiers et seconds rounds furent pour Joë Louis, qui boxait plus vite. Dès le premier round, Baer saigna abondamment. Au troisième round, Baer alla au tapis durant neuf secondes. Il se releva puis fut renvoyé à terre pour quatre secondes.

Dès le début de la quatrième reprise, Max Baer reçut une grêle de coups qui le mirent hors de combat.

Jamais on n'avait assisté à un combat aussi cruel, aussi rapidement mené.

Trois heures avant son combat, Joë Louis s'était marié avec la sténographe noire, Marva Trotter.

Recommandations impératives ?

Ce match a suscité un grand intérêt en Amérique et même en Europe. Max Baer et Joë Louis sont, en effet, les deux challengers les plus qualifiés pour se mesurer avec Jim Braddock, le tenant du titre mondial. Aussi, la rencontre d'hier était une épreuve de qualification.

Si Max Baer, le « gigolo d'Hollywood » est bien connu du grand public, Joë Louis, par contre, vient à peine de faire son apparition dans le firmament des étoiles du ring. Le nègre américain surnommé le « nouveau Jack Johnson » a remporté des victoires foudroyantes ces derniers temps et malgré le préjugé des Yankee pour les gens de couleur, la fédération des U. S. A. a été forcée de l'admettre comme challenger du champion du monde.

En mettant knock-out Max Baer, Joë Louis a prouvé qu'il est un futur champion du monde. A quand le match

Rappelons que des billets pour un montant de 1 million de dollars furent vendus en vue de cette rencontre.

L'Angleterre soumet par la force des tribus afghanes

Londres, 24. — On annonce que les tribus libres de l'Afghanistan se seraient soumises aux autorités anglaises après une expédition punitive accomplit dans la zone de la frontière nord-occidentale, avec tanks, artillerie motorisée, avions et quinze mille hommes.

... ou pas de recommandations du tout ?

Par contre, le « Petit Parisien » déclare que, dans certains milieux, notamment ceux avoisinant le secrétariat, on semble peu enclin à s'engager dans des recommandations « qui, si elles étaient trop énergiques libellées, pourraient entraîner le départ de l'Italie de la S. D. N. Il semble que, si l'on veut éviter le départ de l'Italie, le meilleur système serait celui consistant à prendre acte de l'échec de la conciliation et de confier à un petit groupe de puissances le soin de pour suivre les efforts des Cinq. On pourrait peut-être arriver à une conversation tripartite, à laquelle participeraient la France et la Grande-Bretagne, pour tâcher de sortir de l'impasse actuelle. Tout est

Le conflit italo-éthiopien évolue vers une solution qui serait cherchée en marge de la procédure de la S. D. N.

Y aura-t-il une nouvelle conférence tripartite ?

Genève, 24. — A la suite de la sensation de détente provoquée par la réponse italienne, pleine d'équilibre et de calme, on annonce que le Comité des 5 présentera au conseil de la Ligue, un rapport basé sur les réponses de l'Italie et de l'Ethiopie. La publication du texte intégral des propositions du Comité des 5 fournit d'autre part une confirmation implicite de ce qu'avait soutenu l'Italie concernant les conditions de barbarie de l'Ethiopie et son incapacité à fonctionner comme un Etat civilisé, sans constituer un péril pour les voisins — surtout si ses armements ne sont pas soumis à un contrôle permanent.

De même, l'inferiorité de l'Ethiopie à l'égard des autres pays placés sous mandat par l'Angleterre apparaît aussi de façon évidente.

Un éminent juriste suisse, dont l'impartialité ne fait pas de doute, dans un écrit qui a fait sensation, démontre l'équivoque qui s'est produite à la S. D. N. et la grande injustice dont on s'est rendu coupable envers l'Italie.

Que fera le conseil de la S. D. N. ?

Paris, 25 A. A. — La presse parisienne de ce matin se demande quelle sera la attitude du conseil. Tous les journaux émettent des hypothèses. Les uns prévoient que le conseil étudiera les suggestions recommandant l'adoption de sanctions, les autres estiment qu'il s'ajournera et attendra les hostilités.

« La méthode qui paraît devoir reprendre le plus de suffrages, écrit le « Matin », serait de faire nommer par le conseil un comité restreint chargé d'élaborer un nouveau rapport. Le conseil se séparera alors sans s'ajourner, attendant la suite des événements. »

« On paraît s'orienter, écrit le « Journal », vers cette combinaison : le conseil s'ajournera à la fin de la semaine, en formant un comité composé de représentants de tous les Etats membres du conseil, (sauf l'Italie et l'Ethiopie) et chargé de faire un rapport, mais visant essentiellement à garder le contact et à surveiller la situation. »

Recommandations impératives ?

Mais le « Journal » émet des doutes sur la possibilité de rouvrir la négociation. Il remarque :

« La dernière phrase du communiqué pourrait être interprétée comme une menace voilée de se retirer de la S. D. N. si le conseil passait aux recommandations impératives. »

Pour Pertinax, dans « L'Echo de Paris », les probabilités sont que le conseil s'engagera dans des recommandations, mais que le comité chargé de faire un rapport n'aura terminé son travail que dans deux ou trois semaines. Jusque-là, bien des événements peuvent survenir, mais jusqu'à ce moment, la conciliation peut être pratiquée, si une occasion favorable survient.

Même opinion chez Madame Tabouis, dans « L'Œuvre », qui insiste sur le désir anglais d'entamer immédiatement la procédure de l'article quinze :

« Il est probable que M. Laval essaiera d'obtenir que l'on ne s'engage qu'au ralenti dans cette procédure afin de laisser jusqu'à la dernière minute à l'Italie le bénéfice d'un retour possible à des exigences moins drôles. Bref, on veut faire durer les choses jusqu'au début des hostilités qu'on croit fixées au 15 octobre. »

Même opinion chez Madame Tabouis, dans « L'Œuvre », qui insiste sur le désir anglais d'entamer immédiatement la procédure de l'article quinze :

« La dernière phrase du communiqué pourrait être interprétée comme une menace voilée de se retirer de la S. D. N. si le conseil passait aux recommandations impératives. »

« La réunion du cabinet britannique

Londres, 24 A. A. — La réunion du cabinet a pris fin à 12 h. 45. Aucune autre réunion n'est prévue pour le moment et aucun communiqué ne sera publié concernant les délibérations d'au

BRIGITTE HELM....

dans la

COMTESSE DE MONTE-CRISTO

évoquera bientôt au Ciné

IPEK

le souvenir des BELLES AVENTURIERES qui sement

L'AMOUR et la MORT

CONTE DU BEYOGLU

L'homme au turban

Par ALBERT-JEAN

Le maire du pays, qui avait eu l'obligance de m'accompagner, me désigna une maison grise et plate, au fond d'un jardin hirsute :

— C'est là !

Nous poussâmes la grille gringante et, tout de suite, l'odeur bourbeuse du bas-sin me prit aux narines.

— Monsieur de Chabre avait acheté cette propriété, il y a trois mois, et s'apprêtait à faire cuver la pièce d'eau, quand le malheur est arrivé ! m'expliqua le maire.

J'inclinai la tête, en silence. Nous empruntâmes l'allée centrale dont le gravier craquait sous nos semelles et nous nous dirigeâmes vers la maison.

Les portes-fenêtres du rez-de-chaussée s'ouvraient, de plain-pied, sur une demi-lune pavée qui s'incurvait devant la façade de granit. Le maire poussa un des volets et s'effaça, pour me laisser pénétrer dans la cuisine.

Une pénombre douce — où les caseroles de cuivre, appendues contre la muraille, mettaient leurs luisances furtives — baignait la pièce carrelée. Et une toile cirée, à festons, habillait le rebord de la grande cheminée à hotte.

Mon compagnon me montra, de la main, l'espace ménagé entre l'évier et la table de cuisine et il m'expliqua :

— Le corps était étendu là, les pieds du côté du mur. Il avait été poignardé à la nuque. La mort avait dû être foudroyante, car l'autopsie a révélé qu'il avait eu le bulbe sectionné.

Je ne pus retenir un sanglot, car une amitié fraternelle m'avait uni à Raymond de Chabre, avec qui, durant près de sept ans, j'avais fait le commerce du bois de santal, à Chandernagor.

Quand je me fus enfin ressaisi, je demandai, avec une curiosité avide :

— Excusez-moi, monsieur le maire, de vous poser toutes ces questions. Je rentre de la colonie et j'ai appris le meilleur de mon camarade, par la radio, durant la traversée de la mer Rouge. Mais je n'ai pu avoir aucun détail... A-t-on retrouvé l'assassin ?

— Non, monsieur. Les soupçons se sont portés, un instant, sur un Hindou que M. de Chabre avait rencontré, à Paris, quelques jours avant le drame. Mais l'homme en question a pu fournir un alibi.

— Vous rappelez-vous le nom de cet Hindou ?

— Il s'appelait Bhagalpour.

— L'eus un éblouissement et je sais mon compagnon, sûrement, au bras des deux :

— Vous avez dit : Bhagalpour ?

— Oui... Vous connaissez cet homme ?

— Mon ami avait souvent prononcé son nom, devant moi. Il y avait une histoire de femme entre eux et M. de Chabre, depuis ce moment-là, se tenait sur ses gardes.

Le main haussa les épaules :

— D'ailleurs, cela n'a aucune importance. L'alibi a été vérifié et la police a abandonné cette piste, sur-le-champ.

— Nous ressortimes dans le jardin. A l'instant que nous allions atteindre le portail, un bruit d'ailes battantes s'éleva sur notre gauche et un magnifique perroquet gris, à queue rouge, vint se poser sur la branche d'un acacia, à quelques pas de nous.

Le camarade grattait le crâne de l'oiseau bavard, de sa main libre.

— La preuve est faite ! m'écriai-je... C'est Bhagalpour qui a fait le coup !

— Evidemment ! répliqua Buffières... Et c'est le jaco qui nous donne la clé de l'éénigme... Son dépaysement l'avait rendu taciturne et muet. Mais les souvenirs du passé demeuraient vivaces dans sa petite cervelle. Il n'avait pas oublié ces hommes bronzés, aux turbans blancs, qui lui apportaient sa nourriture dans le parc de Chandernagor. Et le flot de paroles joyeuses que mon déguisement lui arracha, en ce moment, nous prouve, d'une façon indiscutable, qu'il a accueilli, de la même façon, l'arrivée d'un indigène, la nuit du crime, dans le jardin.

— Il faut avertir, immédiatement, la police : prouver que l'alibi de Bhagalpour est faux ; recommencer l'instruction...

— Lequel ?

— Il est trop bavard.

Le maire du pays, à ces mots, se mit à rire :

— Permettez-moi, cher Monsieur de ne pas être, sur ce point, de votre avis ? Cet oiseau est muet.

— Muet ?

— Comme une carpe, si j'ose m'exprimer ainsi à propos d'un perroquet !...

— A quoi bon ! Les magistrats et les policiers sont comme les médecins. Lorsqu'un homme de lettres leur signale une piste ou leur suggère un diagnostic, ils ne savent que lui répondre : « Imagine... »

— C'est extraordinaire !

Mon interlocuteur se ravisa : « Quando je dis qu'il est muet, d'ailleurs, j'exagère un peu... Il a parlé, en

Vie Economique et Financière

Les richesses du sous-sol turc

Les richesses minérales en exploitation

L'Asie Mineure occupe dans le monde l'une des premières places au point de vue de l'abondance, de la richesse, de la diversité de ses gisements miniers : on y trouve, en effet, la plupart des minéraux les plus utiles, dont quelques-uns en quantités considérables. Citons la houille, la lignite, le chrome, la manganèse, le plomb, le cuivre, le zinc, le fer, la boracite, l'écume de mer, l'émery, etc.

Comme de vastes étendues du sol anatolien se composent de formations tertiaires, on en avait déduit que l'Anatolie était pauvre en gisements métallifères et ne pouvait permettre de séries exploitations. Cependant, depuis qu'il a été démontré au Pérou et au Chili que de puissants gisements métallifères peuvent se cacher sous les formations tertiaires et que des constatations analogues ont été faites dans d'autres régions et notamment en Algérie, on doit considérer comme fausse l'opinion d'après laquelle l'Asie Mineure ne possède pas de gisements de grande importance.

En général, les caractères métallogéniques de l'Asie Mineure ne diffèrent point de ceux que l'on observe dans le bassin méditerranéen. On sait combien les exploitations africaines sont devenues minéralement prospères : on est en droit d'attendre qu'il en soit de même pour l'Anatolie.

Bornons-nous à passer en revue les mines en exploitation. Ce sont principalement des mines de houille, de plomb, de cuivre, de zinc, de manganèse, de chrome, des carrières de pierres, de marbres, d'écume de mer, des marais salants et des mines de sel ainsi que des sources minérales.

La houille et la lignite.

Le nombre des mines de houille (1) et de lignite est de 59 avec 8.259 ouvriers.

La houille est extraite principalement à Eregli (Héraclée) (135 milles marins d'Istanbul). Le bassin houiller d'Eregli jouit d'un avantage de premier ordre : le voisinage de la mer ; l'embarquement et l'expédition de ses charbons en sont particulièrement facilités.

D'après les calculs des experts, la quantité de houille qui se trouve dans cette région est évaluée à plus de 1.500.000.000 de tonnes (2).

Le gouvernement fait les plus grands efforts pour donner un intense développement à l'industrie houillère. La production a augmenté de 1919 à 1933 dans les proportions suivantes :

1919	380.000 tonnes
1923	935.000 "
1931	1.558.000 "
1932	1.575.000 "
1933	1.860.000 "

L'exportation de houille est en voie d'augmentation :

1923	100.000 tonnes
1924	168.000 "
1925	154.000 "
1926	222.00 "
1927	100.000 "
1928	93.000 "
1929	155.000 "
1930	81.000 "
1931	148.000 "
1932	421.000 "
1933	550.000 "

Par contre, l'importation de la houille diminue d'année en année :

1927	562.000 tonnes
1928	490.000 "
1929	238.000 "
1930	175.000 "
1931	95.000 "
1932	19.000 "

Lignites

On les trouve à Denizli, Aksaray et Kütahya. Elles sont consommées sur place par l'industrie locale.

Mines de plomb

Elles sont situées à Balya-Karaaydin. L'extraction annuelle moyenne est de 17.000 tonnes de minerai brut et 7.140 tonnes de plomb d'œuvre.

Mines de boracite

Ces mines se trouvent près de Bandirma, à Sultan Cay. Elles fournissent en moyenne 8 à 10.000 tonnes de boracite par une production mondiale de 22.000 tonnes.

Mines de chrome

Situées dans la région de Kütahya principalement. La teneur du minerai en oxyde de chrome atteint jusqu'à 55 pour cent.

La Turquie exportait avant 1914 jusqu'à 30.000 tonnes de chromites par an.

Il faut avertir, immédiatement, la police : prouver que l'alibi de Bhagalpour est faux ; recommencer l'instruction...

— Lequel ?

— Il est trop bavard.

Le maire du pays, à ces mots, se mit à rire :

— Permettez-moi, cher Monsieur de ne pas être, sur ce point, de votre avis ? Cet oiseau est muet.

— Muet ?

— Comme une carpe, si j'ose m'exprimer ainsi à propos d'un perroquet !...

— A quoi bon ! Les magistrats et les policiers sont comme les médecins. Lorsqu'un homme de lettres leur signale une piste ou leur suggère un diagnostic, ils ne savent que lui répondre : « Imagine... »

Il est évident que les richesses minérales en Turquie n'ont pas été exploitées rationnellement jusqu'à nos jours.

Situés à l'intérieur du pays (sauf le bassin houiller d'Eregli), et par conséquent difficilement accessible, ces minéraux constituent pourtant une grande richesse pour le pays et s'ils étaient exploités comme il convient, ils seraient susceptibles de constituer une source de bénéfices considérables pour les particuliers et de recettes pour l'Etat.

Le gouvernement turc a fait construire, dès 1925, la ligne Kütahya - Balikesir pour permettre l'exploitation des richesses minérales de chrome et de plomb argentifères situées dans ces régions.

En outre, de considérables gisements de lignites ont été découverts et mis en exploitation dans la région de Kütahya après l'établissement de la ligne Kütahya Balikesir.

De même, la ligne Irmak-Filyos-Eregli a été établie pour amener la houille dont l'industrie naissante de l'Anatolie Centrale a besoin du bassin houiller d'Eregli à Ankara, à Kayseri et à Sivas.

Une autre voie ferrée, qui, bientôt, sera achevée, est celle de Malatya-Ergani-Diyarbakir. Cette ligne est destinée à relier les mines de cuivre d'Ergani aux ports de la Méditerranée.

On estime qu'après l'achèvement de cette ligne, les mines donneront lieu à une extraction annuelle de 200.000 tonnes de minéraux.

Nous avons déjà vu que pour faciliter la construction de cette voie, le gouvernement a émis un emprunt intérieur de 12 millions de livres turques.

Orhan CONKER.

Bornons-nous à passer en revue les mines en exploitation. Ce sont principalement des mines de houille, de plomb, de cuivre, de zinc, de manganèse, de chrome, des carrières de pierres, de marbres, d'écume de mer, des marais salants et des mines de sel ainsi que des sources minérales.

Le houille et la lignite.

Le nombre des mines de houille (1) et de lignite est de 59 avec 8.259 ouvriers.

La houille est extraite principalement à Eregli (Héraclée) (135 milles marins d'Istanbul). Le bassin houiller d'Eregli jouit d'un avantage de premier ordre : le voisinage de la mer ; l'embarquement et l'expédition de ses charbons en sont particulièrement facilités.

D'après les calculs des experts, la quantité de houille qui se trouve dans cette région est évaluée à plus de 1.500.000.000 de tonnes (2).

Le gouvernement fait les plus grands efforts pour donner un intense développement à l'industrie houillère. La production a augmenté de 1919 à 1933 dans les proportions suivantes :

1919	380.000 tonnes
1923	935.000 "
1931	1.558.000 "
1932	1.575.000 "
1933	1.860.000 "

Pour 75 Piastres par Mois

Chauffe-Eau et Chauffe-Bain Electriques Fournissant l'Eau Chaude à 85°

sans flammes, odeur ni fumée - absence de tout danger - automatité absolue

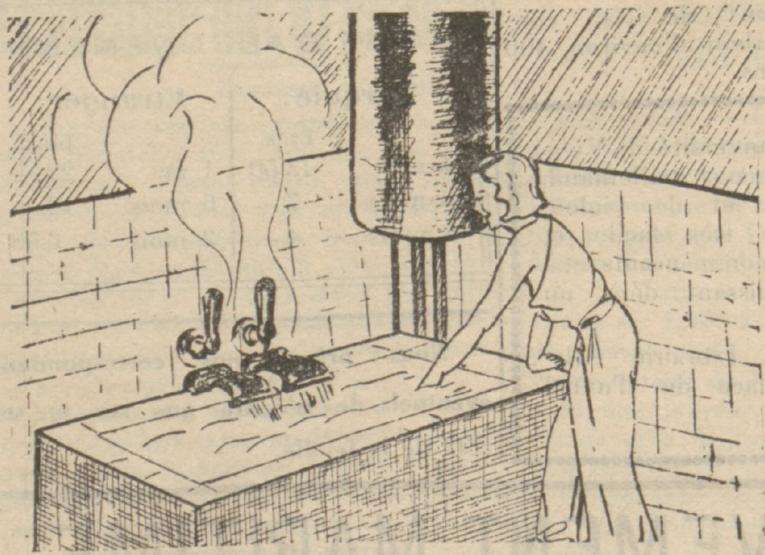
INSTALLATION d'ELECTRICITÉ GRATUITE

Au comptant Lts. 66 — A crédit: 1 année Lts. 72 — 4 ans Lts. 82.50 — Location Piastres 75 par mois

S A T I E

Magasin de Salipazar:
Metro Han:
Elektrik Evi:
Kadiköy:
Üsküdar:
Büyükdada:

Salipazar, Necati Bey Cadd. 428-430, Tél. : 44963
Place du Tunnel, Beyoğlu, Tél. : 44800
Bayazit, Murekpieler Cadd. Tél. : 24378
Muvakithane Cadd. Tél. : 60790
Sirketi Hayriye Iskelesi, Tél. : 60312
23 Nisan Cadd. Tél. : 56-128



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le danger est-il passé ?

Il s'agit du danger aérien. « Nous tenons, écrit dans le *Tan*, M. Ali Naci Karacan, à soutenir toujours et à chaque occasion que nos cieux sont en danger. Ils sont si pleins de dangers que si nous étions donné d'en avoir exactement conscience, nous n'ussions plus pu de terre, dormir la nuit ni travailler le jour. Quelle est d'ailleurs la différence entre le sage et l'ignorant sinon que le premier prévoit le danger ?

Quand le danger est visible à l'oeil nu, il est trop tard ; tout ce que l'on pourra tenter pour y parer sera inutile. L'art, c'est de le discerner par l'intelligence, au moment où il est en train encore de se former, et de prendre les mesures nécessaires pour le déjouer.

La caractéristique essentielle des grands hommes d'Etat c'est de percevoir à temps les dangers nationaux et d'appliquer également à temps les remèdes qu'ils comportent. Notre éminent président du conseil qui possède au plus haut degré cette qualité, a peint en quelques touches très colorées et très vives, lors de l'inauguration du congrès de 1935, de la Ligue Aéronautique, le tableau qui nous attend.

« Si la Turquie, a-t-il dit, ne dispose pas d'au moins 500 avions, il lui sera impossible de défendre son existence et nous ne pourrons considérer que nous disposons d'une force plus ou moins suffisante. »

Et il ajoutait :

« Tout Turc, tout compatriote, doit entendre de ma bouche et savoir cette douloureuse vérité : il y a un danger aérien pour la Turquie. La Turquie pourrait être victime d'une attaque aérienne, et une pareille attaque ruine « rait le pays. Je ne dis pas des choses « agréables, mais telle est la vérité... »

Un an ne s'est pas écoulé depuis ce grand discours. On ne saurait dire que, depuis, le danger se soit atténué. Au contraire, la situation internationale devant de jour en jour plus embrouillée, il faut redoubler de vigilance. C'est une nécessité qui s'impose impérieusement. Y a-t-il un danger immédiat ? Oui et non. Il se peut qu'une guerre éclate demain, comme il se peut que 50 ans se passent sans guerre. Dans ces conditions, la situation est telle qu'il nous faut pourvoir au plus tôt au renforcement de notre côté le plus faible. Il faut trouver le moyen de grouper au plus tôt 500 avions sur notre maison privée de tout où pourraient pleuvoir des flammes rouges et des gaz asphyxiants.

Sommes-nous en état de nous procurer 500 avions ? La question est absolument oiseuse. Nous pouvons nous les procurer si nous le voulons réellement ; si nous ne le voulons pas, nous ne percevrons pas le danger, nous ne tiendrons pas compte de ce qui est dit et écrit, et nous passerons outre. Un fait est certain : c'est que depuis le discours du président du conseil, abstraction faite de quelques donations importantes de la part de compatriotes riches, on ne saurait dire qu'un éveil national, au sens

propre du mot, se soit manifesté. En quelques mois, combien de millions a-t-on recueilli, sur les 30 millions qui seraient nécessaires en un an ? Le point vital de la question est là.

Il faut entretenir parmi la population le sentiment du danger.

Car ce danger, ainsi que notre président du conseil l'a démontré en termes puissants, est si grand qu'un feu de paille, éteint aussitôt qu'il éclate, ne saurait faire à y faire face. »

Le théâtre de plein air

M. Asim Us constate, dans le *Kurun*, que les réjouissances publiques organisées à l'occasion du festival balkanique, nous ont démontré une grande lacune d'Istanbul : nous n'avons pas de théâtre

au grand air qui se prête à des manifestations de grand style dans le genre du festival.

« Le comité avait choisi le Luna Parc pour les réjouissances, de jour, devant être organisées à Büyükköy. En réalité, il y a là une pente naturelle qui présente un aspect d'amphithéâtre. Le public massé sur cette pente a pu très bien suivre le spectacle exécuté sur une plate-forme dressée au milieu.

Toutefois, comme on n'avait fait aucun préparatif à cet effet, le public se trouva privé de sièges et ne put suivre les danses avec toutes les commodités et tout le plaisir voulus. On en a été réduit soit à demeurer debout pendant tout le spectacle, soit à s'asseoir sur le sol.

En outre, la foule massée ainsi en pleins champs, a joui du spectacle mieux que ceux qui s'étaient rendus au casino de Luna Parc en payant 1 Lts. d'entrée. Pour pouvoir suivre le spectacle, la plupart d'entre eux en furent réduits à se hisser sur des chaises ou des tables, voire sur des chaises placées sur les tables — ce qui les obligeait à se livrer à de dangereuses exercices d'acrobacie ! Plusieurs chaises ou tables ont cédé sous le poids des curieux et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu de blessés.

La conclusion à tirer de tout cela c'est qu'il ne faudra pas oublier de préparer un grand théâtre de plein air. Peut-être pourra-t-on trouver un emplacement plus vaste que le Luna Parc et susceptible d'être aménagé à moins de frais. Mais en tout cas, il ne faut pas que lors du festival de l'année prochaine on voit se reproduire le déplorable spectacle constaté cette année-ci. On peut excuser les lacunes d'un début. Mais l'année prochaine, tout devra être parfait. »

Donnez avec de bonnes manières, sans quoi elle le prendra par la force...

« La crainte de l'Allemagne a troubé indubitablement l'équilibre mental de la France ». Le *Zaman* pose ce principe, en tête de son article de fond de ce matin. Et il continue en ces termes :

« Rien ne le démontre mieux que les fautes accumulées par les Français depuis la conclusion du traité de Versailles. Ils avaient cru avoir lié pieds et

poings les Allemands ; ils ne se rendent pas compte que cela était pratiquement impossible, que 66 millions d'Allemands placés en plein centre de l'Europe ne pouvaient être tenus en esclavage par 40 millions de Français.

Et cette masse humaine ne saurait être assimilée à un troupeau quelconque. L'Allemand, pris individuellement, n'a peut-être pas l'esprit aussi prompt et aussi vif que le Français. Mais il est indubitablement plus travailleur, plus discipliné, plus instruit. S'imaginer que l'on pourrait priver ainsi de leurs droits les plus élémentaires 66 millions d'Allemands, dont chacun représente une force, une volonté, c'était le fait de l'avènement et de l'esprit obtus. Il est certain que plus on pressera une pareille force, plus la réaction sera violente. C'est cette vérité élémentaire que les Français n'ont pas vue depuis 16 ans et qu'ils continuent à ne pas voir.

Cette ignorance dont ils témoignent coûtera très cher à eux-mêmes et à l'Europe. Tout leur souci est de maintenir tel quel le traité de Versailles. Mais il est aussi évident que le soleil brille, que cela est devenu impossible depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler. Mais les Français ont cru qu'il suffisait de fermer les yeux à ce soleil pour arrêter l'effet de ses rayons. Hitler a anéanti les clauses militaires du traité ; nous avions relevé alors dans ces colonnes qu'il ne s'arrêterait pas en si beau chemin. Nous avions dit aussi qu'il n'y avait pas d'autre solution pour les Français que de s'entendre avec les Allemands.

Evidemment, les Français avaient autre chose à faire que de lire nos écrits, et les auraient-ils lus, qu'ils auraient haussé les épaules. Au lieu de s'entendre avec les Allemands, ils ont fait des avances à la Russie. Résultat ? Ainsi que nous l'avions prévu, Hitler se libéra aussi des clauses navales du traité. Une fois de plus, les Français ont crié, se sont excités. Les Anglais, eux, n'ont même pas dit un seul mot inutile. Ils ont appelé tout de suite les Allemands et se sont entendus avec eux. C'était très logique, très naturel.

Maintenant, il y a une question de Memel qui a surgi. Ce fut une des fautes du traité de Versailles que de détacher de l'Allemagne ce port, qui constitue un point stratégique et commercial important. C'est la nouvelle question de la Sarre, de l'est. Les Français proclament : « On ne saurait donner Memel à l'Allemagne ». Tandis que si les Allemands ne l'obtiennent pas au moyen d'un plébiscite, comme la Sarre, ils l'arracheront par la force... »

Sur un coup de téléphone le KREDITO se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à Crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 38

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIV

XX SEPTEMBRE

— Vous aussi, vous êtes musiciens ? demanda Aaron.

— Non, nous sommes peintres. Nous allons à Rome pour travailler.

— Vous gagnez votre vie ?

— Pas encore.

Cette haute dose de discréetion, de mœurs et de réserve fit croire à Aaron qu'il avait affaire à de véritables jeunes élégants.

— Non, continua Francis, je venais seulement de quitter Oxford quand la guerre a éclaté. Et Angus avait été dès mois à l'école d'art de Slade. Mais, j'ai toujours fait de la peinture. Aussi allons nous travailler ferme, à Rome, pour rattraper le temps perdu. Oh, quel temps perdu pendant la guerre ! Et un temps

si précieux ! Je ne sais pas si on pourra jamais le rattraper.

Francis leva ses beaux sourcils et pencha la tête de côté d'un air de sagesse et de tristesse.

— Non, dit Angus. On ne pourra jamais le rattraper. Et, qui plus est, on ne pourra jamais reprendre la vie là où l'avait laissée. En un sens, nous sommes maintenant des vieillards délabrés. Et, en un autre sens, nous ne sommes que des bébés d'avant-guerre.

Ce discours fut prononcé d'un ton curieusement abrupt, qui fit ouvrir tout grands les yeux à Aaron. Angus avait cette particularité de paraître se hanter lui-même parmi le cercle de ses propres pensées, au lieu de s'adresser aux autres. En sorte que l'interlocuteur semblait écouter à la marge extérieure des pensées qui se pressaient dans l'esprit du jeune homme. Francis prit l'air peiné et laissa errer son attention ailleurs. An-

gus plissa les lèvres, et écarquilla les yeux avec une sorte de plaisir, comme un hibou maléfique qui vient de hululer joyeusement un mauvais augure.

— Eh vous, demanda Francis à Aaron, où étiez-vous pendant toute la durée de la guerre ?

— Je faisais mon métier, dit Aaron. Ce qui l'amena à expliquer ses origines.

— Vraiment ! Alors votre musique est une chose toute nouvelle ! Mais que c'est intéressant ! s'écria Francis.

Il était fort tard quand la séance fut enfin levée. Le gargon grillait de se débarrasser de nos amis.

— Eh bien, dit Francis en se levant de table et en tassant sa taille élégante, appuyé sur une hanche, suivant sa coutume. Nous vous verrons demain matin, j'espère. Vous dites que vous allez à Venise. Pourquoi ? Avez-vous un rendez-vous à Venise ?

— Non, dit Aaron. J'allais seulement à la recherche d'un ami — Rawdon Lilly.

— Rawdon Lilly ! Est-il donc à Venise ? Oh ! j'ai tant entendu parler de lui ! J'aimerais tant le rencontrer ! Mais on m'a dit qu'il était en Allemagne...

— Je ne sais pas où il est.

— Angus, est-ce qu'on ne nous a pas dit que Lilly était en Allemagne ?

— Oui, à Munich, je crois, pour se faire psychanalyser.

Aaron paraissait un peu dans le va-

— Mais, avez-vous rien qui vous appelle à Venise ? C'est un si mauvais client que je n'aurais pas été content de faire.

— Aaron hésitait. Il ne savait vraiment pas que faire.

— Pensez-y, dit Francis en posant la main sur le bras d'Aaron. Pensez-y cette nuit. Et nous nous reverrons demain matin. A quelle heure ?

— L'heure que vous voudrez, dit Aaron.

— Eh bien, disons onze heures. Nous nous trouvions dans le salon à onze heures. Est-ce que cela vous convient ?

— Très bien. C'est si charmant de vous avoir rencontré ! Cette merveilleuse flûte ! Et pensez à Florence. Mais promettez de venir. Nous nous déçointez pas.

— Les deux jeunes gens montèrent avec élégance à leurs chambres.

— CHAPITRE XV
VOYAGE EN CHEMIN DE FER

Le surlendemain, les trois compagnons se mirent en route pour Florence. Aaron avait fait la veille une excursion dans les environs de Milan avec les deux jeunes héros, et diné ensuite avec eux dans le restaurant le plus cher de la ville. Puis ils étaient tous trois rentrés à l'hôtel, et avaient pris du thé dans la chambre des jeunes gens, tandis qu'Aaron jouait de la flûte. Francis, vraiment musicien, était enchanté ; Angus goûta la nouveauté de la situation et le petit rôle de mécène qu'il lui permettait de jouer. Et Aaron

qu'il lui permettait de jouer. Et Aaron s'amusa et espéra que sa flûte payerait son écot.

Les voici donc, partant pour Florence de bon matin. Angus et Francis avaient des billets de première. Aaron en prit un de troisième.

— Venez déjeuner avec nous dans le train, dit Angus. Je retiendrai trois places dans le wagon-restaurant ; et nous pourrons déjeuner ensemble.

— Oh ! je puis acheter à la gare de quoi manger, répondit Aaron.

— Non, venez déjeuner avec nous. Ce sera bien plus agréable pour vous et pour nous aussi, dit Angus.

— Oui, sans doute, mille fois plus agréable ! s'écria Francis. Mais oui, pourquoi pas ? Pourquoi hésiter ?

— Très bien, dit Aaron, non sans trouver qu'on lui forçait un peu la main.

Il se séparaient. Les jeunes gens s'installèrent parmi la peluche rouge et la dentelle au crochet. L'air très « première classe » avec leurs cheveux bien collés en arrière, ils faisaient sur les pourteurs et les voyageurs italiens tout l'effet désiré. Aaron s'en alla plus loin dans son wagon de troisième.

— Eh bien, au revoir, jusqu'au déjeuner, cria Francis.

Les secondes et les troisièmes étaient assez remplies. Toutefois, Aaron trouva une place et le porteur lui apporta ses sacs après avoir placé le bagage des jeunes gens. Aaron lui donna son pourboir avec malaise. Il détestait donner des pour-

LA BOURSE

Istanbul 24 Septembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 95.—	B. Réprésentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadol I-II 43.—
II 22.90	Anadol III 43.50
III 23.20	

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	13.—

<tbl_r cells="3" ix="2" maxcspan="1" maxr